

## La conjoncture agricole du mois d'avril 2024

- Les ventes de vins de Bourgogne sont en recul ; en conséquence les stocks progressent et les prix fléchissent.
- Les pluies importantes du mois de mars perturbent les semis et les cultures en place, dans un contexte de volatilité des prix.
- Les livraisons de lait conventionnel sont dynamiques, alors que celles de lait AOP « Massif du Jura » sont contenues.
- Les cours des bovins plafonnent, alors que ceux des ovins et des porcins progressent, à la faveur d'une offre en ferme limitée.

### Filière viticole

Les températures particulièrement clémentes des deux derniers mois accélèrent le développement de la vigne, et principalement celui des bourgeons. Cependant, leurs sorties précoces les exposent à une sensibilité accrue au gel de printemps.

#### Les différents marchés des vins sont en repli

En janvier, les sorties de chais de la viticulture en Bourgogne sont similaires à celles de 2023 avec 940 000 hectolitres au cumul des six derniers mois. En revanche, le retard vis-à-vis de la moyenne quinquennale demeure important (- 11%).

Fin février, les ventes globales atteignent 190.8 millions de cols (- 3,4 % sur un an), en baisse pour la deuxième année. Il en résulte des stocks de vins en hausse de 19,6 % sur un an. Ils atteignent dorénavant 23,6 mois de vente (Source : BIVB – Demat'vin).

Au mois de février 2024, les transactions de vins en vrac de Bourgogne entre la viticulture et le négoce connaissent un sursaut, dépassant ainsi de 17 % celles de février 2023. Ainsi, au cumul des 6 premiers mois de la campagne viticole, grâce à ce regain, elles sont équivalentes à celles de la campagne précédente à la même période. Toutefois, ce sont les échanges dynamiques de crémants (+ 40 %) qui portent ce résultat. Les transactions de vins blancs sont particulièrement en retard (- 9 %). Après avoir atteint des sommets sur la campagne viticole 2021-2022, les prix des vins en vrac poursuivent leur décroissance. En février, les appellations Bourgogne Rouge et Blanc affichent des cours en baisse de plus de 30 % sur un an. Les appellations blanches du Maconnais et du Chablisien suivent la même

tendance perdant plus de 20 %. De nombreux vins rouges sont également affectés avec des baisses atteignant jusqu'à - 15 %. Quelques exceptions cependant, tel le Gevrey-Chambertin qui semble intouchable (+ 5 %). Extrêmement favorable aux échanges en vins du Beaujolais, le mois de février affiche des volumes en hausse de 154 % vis-à-vis de février 2023. Pourtant, le retard enregistré par les ventes du début de campagne, (- 30 %) n'est pas encore comblé.

Au cumul de l'année 2023, les exportations de vins de Bourgogne se soldent par un résultat en demi-teinte. Malgré des volumes exportés en retrait de 6 %, la valeur reste stable (- 0,3 %) au regard de 2022. Seules les appellations Mâcon Blancs, Chablis, Petit Chablis ou Crémants de Bourgogne bénéficient de volumes en progression. Concernant les destinations, parmi celles à plus de 1 million de cols, seuls la Belgique et Hong Kong sont en croissance.

Fig 1. Sorties de chais de vins AOP

En hl	Campagne 2023-2024	% / Campagne 2022-2023	% / Moyenne 5 ans
Janvier	180 644	-6,8%	-6,0%
6 mois	940 012	0,3%	-11,2%

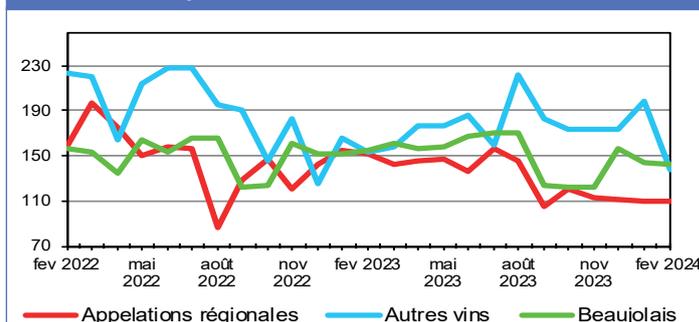
Source : Agreste - DRDDI

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac  
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Février		Campagne	
	2023-2024	2024/2023	2023-2024	2024/2023
Rouge, rosé	18 667	114%	187 034	-3%
Blanc	39 018	-5%	427 094	-9%
Crémant	1 714	52%	191 819	40%
Ensemble	59 399	17%	805 947	1%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac  
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

La météo pluvieuse, après avoir pénalisé les semis, nuit aux cultures en place dans certaines zones. Les conditions de culture restent encore majoritairement correctes, bien que l'excès d'eau commence à avoir des impacts négatifs. Le colza arrive au stade « Floraison ». L'orge d'hiver tout comme le blé tendre, sont précoces en raison de la douceur hivernale.

### Les pluies perturbent les cultures et les assolements

Poursuivant la tendance de la campagne dernière, l'assolement en colza progresse de 5 000 ha. Le stade « Floraison » est atteint dans l'ensemble des départements. La forte présence de méligèthes affecte de nombreux secteurs, suscitant des inquiétudes pour la suite.

Le développement de l'orge d'hiver est homogène dans l'ensemble des départements avec un stade « 2 nœuds » atteint. Toutefois, une grande hétérogénéité est observée selon les parcelles. Certaines sont saturées d'eau et des pertes de pieds sont déplorées, d'autres devront être retournées. En outre, la pression des maladies s'avère importante, en particulier la rouille naine qui devient problématique.

Dans la région, la surface allouée à la culture du blé tendre passe de 363 200 ha, lors de la dernière campagne, à 346 400 ha pour la campagne actuelle. Actuellement, celui-ci débute le stade « 2 nœuds » dans la majorité des départements. Les conditions de culture varient selon l'hydromorphie des sols, à l'instar de l'orge d'hiver. Les maladies, liées à la douceur des températures ainsi qu'à la forte pluviosité, posent également problème.

La surface cultivée de l'orge de printemps reste stable par

rapport à la dernière campagne avec un assolement de 53 300 ha. L'impossibilité de pratiquer les semis ou l'obligation de retourner certaines parcelles bénéficiera aux cultures d'été. Dans l'ensemble des départements concernés par l'orge de printemps semée en automne, le stade « Épi 1 cm » est atteint à hauteur de 55 à 100 %.

Les betteraves ont une surface légèrement supérieure à l'année dernière. En effet, certains planteurs reprennent la culture des betteraves après l'avoir délaissée durant plusieurs campagnes. Les semis sont perturbés par les précipitations et celles-ci ne sont semées qu'à 10 %. De plus, la jaunisse laisse présager une forte diminution des rendements.

Les pois de printemps sont en cours de levée dans l'ensemble de la région. Les conditions de mise en place de ces derniers se révèlent particulièrement compliquées. Cette année encore, la surface consacrée aux pois (hiver et printemps) est en légère diminution (- 1000 ha) en raison de leur trop grande fragilité.

### Le prix du blé poursuit sa baisse

Au mois de mars, les prix des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par le contexte géopolitique et les conditions climatiques.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 186 €/t, en baisse de 12 €/t par rapport au mois de février. Le recul des prix relance l'intérêt des acheteurs. L'Algérie achète 870 000 t de blé meunier pour une livraison en juin et l'Égypte 110 000 t de blés bulgares et roumains. Dans le même temps, la Chine annule un achat de 500 000 t de blés américains. Cela provoque une révision à la hausse des stocks de fin de campagne aux Etats-Unis à 29,7 millions de tonnes. En fin de mois, les cours sont volatiles et les conditions météorologiques pour la prochaine campagne inquiètent les opérateurs. Entre le début de sécheresse aux USA et en Russie ou l'humidité en Europe, les chiffres de la prochaine récolte pourraient être revus à la baisse. Ainsi, l'UE abaisse ses estimations à 120,8 millions de tonnes, au plus bas depuis 4 ans. A 276 €/t, l'orge (rendu Creil) progresse de 7 €/t. En orge fourragère, les orges françaises cherchent des débouchés malgré le regain de dynamisme des acheteurs chinois. Cette année, en effet, la concurrence est rude avec le retour de l'Australie dans les relations avec la Chine et l'arrivée de l'Argentine sur ce marché depuis le mois de janvier. Néanmoins, les inquiétudes sur les conditions de culture en Europe de l'ouest contribuent à la fermeté des cours. La récolte européenne est attendue à 53,7 millions de tonnes, en hausse de 6,5 millions de tonnes par rapport à l'année dernière.

Le colza (FOB Moselle) cote 433 €/t (+ 16 €/t sur le mois de février). Le marché est volatile. Les stocks d'huile de palme sont faibles en Malaisie, en Indonésie et chez les importateurs. Cela dirige la demande vers l'huile de colza et de tournesol. Néanmoins, la demande européenne devrait être suffisamment approvisionnée par les offres canadiennes et australiennes. D'autre part, le secteur des huiles végétales profite du soutien des énergies. L'agence US de l'énergie met en évidence dans son rapport de mars, la hausse de la consommation de pétrole depuis le début de l'année 2024 à l'échelle internationale. Ainsi, les regards se tournent vers la prochaine campagne où les pluies incessantes en Europe posent question. La commission européenne prévoit une production à 19,5 millions de tonnes contre 20 millions de tonnes en 2023.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

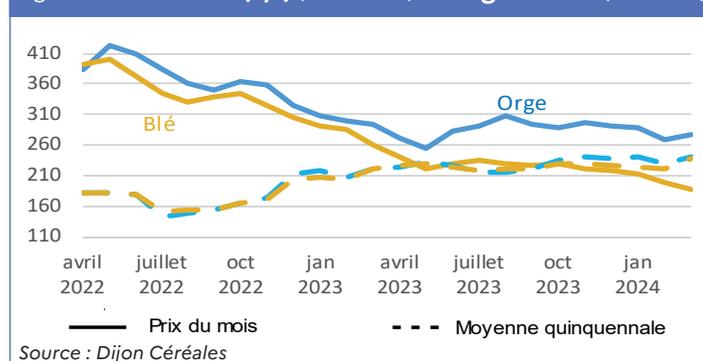


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Fig 6. Estimations de surfaces en 2024

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Seigle	Colza	Tournesol	Soja	Pois
Surface 2024	346 400	155 900	53 260	61 700	33 300	3 970	126 000	58 640	33 000	11 710
%/Moyenne 5 ans	- 6 %	+ 0 %	- 18 %	- 9 %	- 3 %	+ 4 %	+ 24 %	- 1 %	- 5 %	- 46 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

Baisse des livraisons de lait AOP « Massif du Jura »

En ce début d'année, la production laitière européenne est peu dynamique et recule de 0,7% par rapport à janvier 2023. En France, avec un stock de fourrage de qualité supérieure à 2022, les livraisons de lait, toutes qualités confondues, se redressent au point d'approcher la valeur de l'année dernière (- 0,2%). En Bourgogne-Franche-Comté, la reprise esquissée au mois de décembre se confirme en janvier. Les livraisons repassent au-dessus des moyennes triennales. Cette embellie est avant tout le fruit des livraisons de lait conventionnel qui progressent annuellement de 1,6%. Le lait AOP « Massif du Jura », quant à lui, se contracte de - 1,3%. L'appel à la réduction de production de l'interprofession pour endiguer la hausse des stocks de Comté semble avoir été entendu par les producteurs. Les livraisons régionales de lait, toutes qualités confondues, sont équivalentes à celles de l'année dernière avec un peu moins de 141 millions de litres.

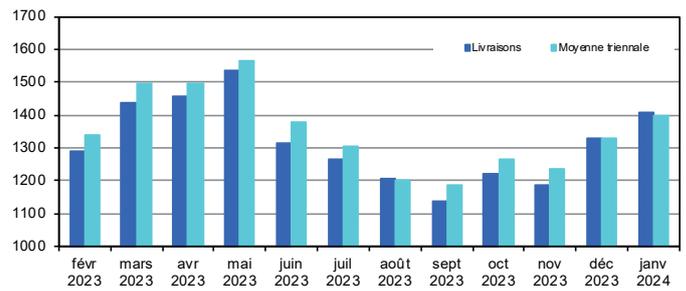
La hausse du prix du lait AOP « Massif du Jura » ralentit

La baisse du prix du lait européen démarrée en mai 2023 se poursuit en ce début d'année. À 467€ les 1000 litres de moyenne, le prix moyen du lait européen a perdu 90 € par rapport à l'an passé (- 16%). En régression depuis octobre, le lait toutes qualités confondues réellement payé aux producteurs français est à 485 € les 1 000 litres. Ce tarif représente une perte 5 % sur un an (- 27 €). En région, la baisse du prix du lait conventionnel est plus mesurée (- 3,5 %). Payé également en moyenne 485 €, il perd 17 € par rapport à 2023. Le prix du lait AOP « Massif du Jura » augmente légèrement en décembre. En effet, avec 695 € les 1 000 litres, l'année 2023 devrait terminer avec une moyenne proche de 680 €, soit 25 € de plus qu'en 2022.

Rebond des produits frais

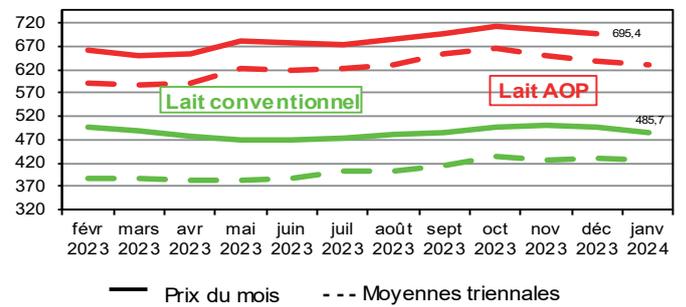
La famille des produits frais qui est la plus importante en terme de poids en région, représente seulement 20 % des livraisons de lait en raison des rendements. Avec une importante progression approchant les 12 % en janvier, les produits frais semblent conjurer leur baisse de 11 % de décembre. Avec des dates de consommations courtes, les industriels doivent être très réactifs. Tandis que la baisse des livraisons de lait AOP «Massif du Jura» s'est répercutée sur le Morbier (- 5,8 %), le Comté progresse de 1,3 % grâce à un meilleur rendement fromager. La production de Mont d'Or est proche de l'an passé (-0,6%), mais janvier est le meilleur mois de sa saison de production qui se termine le 15 mars.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

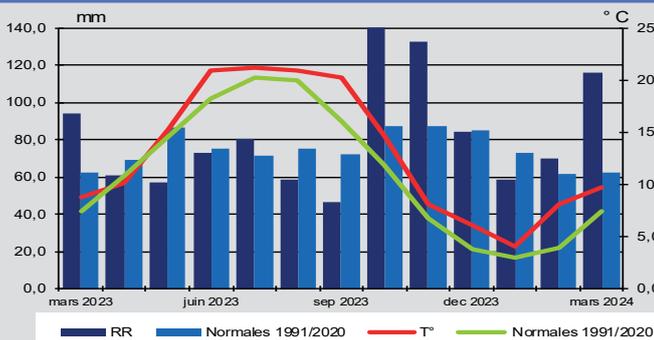
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Janv 2024	Evolution MM-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
<b>Pâtes Pressées Cuites</b>	<b>7 207</b>	<b>+ 0,4%</b>	<b>82 229</b>	<b>83 777</b>
dont Comté	5 973	+ 1,3%	69 090	70 113
<b>Pâtes Pressées Non Cuites</b>	<b>2 323</b>	<b>- 0,9%</b>	<b>31 282</b>	<b>32 146</b>
dont Morbier	1 186	- 5,8%	13 605	13 772
<b>Pâtes molles</b>	<b>2 478</b>	<b>+ 0,5%</b>	<b>24 101</b>	<b>24 701</b>
dont Mont d'Or	855	- 0,6%	5 426	5 811
<b>Produits frais *</b>	<b>27 216</b>	<b>+ 11,7%</b>	<b>321 529</b>	<b>315 141</b>
dont yaourts et desserts lactés	14 461	+ 8,4%	181 835	177 324
dont fromages frais	9 660	+ 14,1%	108 225	105 879
dont crèmes fraîches	3 095	+ 20,4%	31 468	31 938

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Le mois de mars est extrêmement pluvieux. En effet, celui-ci enregistre 115,9 mm, contre 62,4 mm en normale. Luxeuil, avec 78,4 mm d'eau connaît la plus faible pluviométrie. Inversement, Nevers relève 164,6 mm, affichant, ainsi, la plus forte pluviométrie régionale. Au cumul depuis le mois de janvier, la moyenne de la Bourgogne-Franche-Comté est de 244 mm soit 47 mm de plus par rapport au cumul normal 1991-2020. La température moyenne, de 9,8°C sur l'ensemble de la région, est, quant à elle, supérieure de 2,3°C à la normale. Les minimales, de 5,2°C de moyenne, ainsi que les températures maximales, de 14,3°C de moyenne, gagnent respectivement 2,7°C et 1,8 °C par rapport à la période tricennale de référence. L'ensoleillement est faible avec seulement 117,6 heures de rayonnement. Ce mois de mars est en deçà des normales de 43 heures.

En France, au mois de février 2024, les abattages de gros bovins se rapprochent des valeurs de 2023, tout en restant, malgré tout, inférieurs à la moyenne 2019-2023.

### Des exportations bovines faibles mais des prix forts

En février les exportations de broutards sont en recul de 10 % par rapport au mois précédent. Depuis 2018, ce sont les plus basses valeurs enregistrées pour un mois de février. Ainsi, seulement 14 400 animaux sont exportés pour une moyenne établie à 17 400. Avec la baisse des exportations de broutards par rapport aux années précédentes, le début d'année 2024 s'inscrit pleinement dans la continuité de 2023. En effet, la diminution de l'offre en ferme concourt à ce constat. Au mois de mars, les prix des bovins (maigres et gras), restent stables par rapport à ceux de février. Toutefois, lors de la première quinzaine de mars, il convient de signaler que les jeunes bovins gras ont bénéficié des fêtes du Ramadan. En raison de cette demande importante ponctuelle alors que l'offre est limitée, les prix de la semaine 10 ont augmenté à 5,54 €/kg de carcasse.

### Les cours des ovins et porcins sont en augmentation

En France, les abattages d'agneaux sont en diminution et ceux de porcins demeurent à des valeurs basses, en lien avec la diminution des cheptels.

En région, à la faveur de la baisse de l'offre, les cotations des agneaux de boucherie et des porcs charcutiers augmentent de février à mars, suivant ainsi la tendance triennale. Actuellement, les cotations de ces deux filières s'établissent bien au-dessus des moyennes triennales et cela, même si le prix des porcins n'a pas atteint celui de l'année exceptionnelle 2023.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Février	24/23 %	2024	24/23 %
Bovins	23 007	+ 3,7 %	46 995	+ 0,8 %
vaches	9 070	- 0,4 %	18 593	- 5,2 %
veaux	2 382	- 6,8 %	4 718	- 11,8 %
Ovins	10 393	+ 3,4 %	20 595	- 0,1 %
Porcins	26 869	+ 8,9 %	57 329	+ 4,3 %
Equidés	202	+ 31,2 %	448	+ 21,7 %

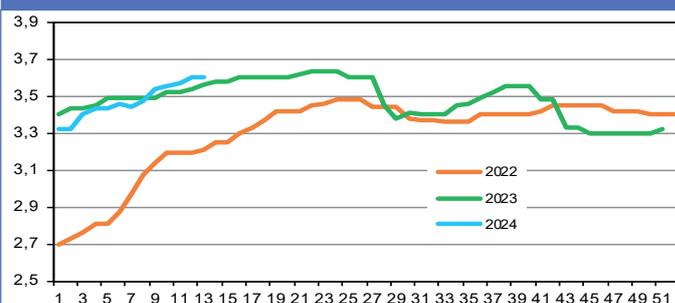
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Février		Cumul Année	
	2024	2024 / 2023	2024	2024 / 2023
Bourgogne-Franche-Comté	14 446	- 10,2 %	30 544	- 7,2 %
dont				
Saône-et-Loire	6 959	- 8,6 %	14 023	- 7,9 %
Nièvre	4 577	- 10,5 %	9 631	- 5,5 %

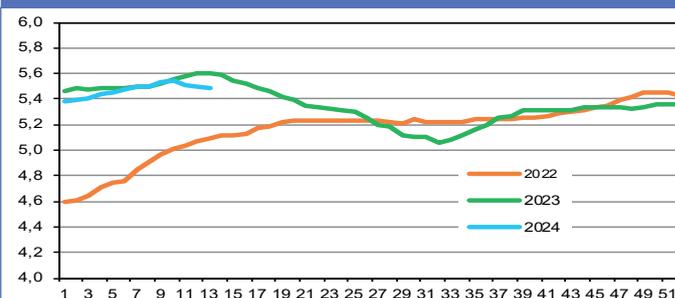
Source : BDNI

Fig 13. Cotations du broutard U de 400 kg (€/kg vif)



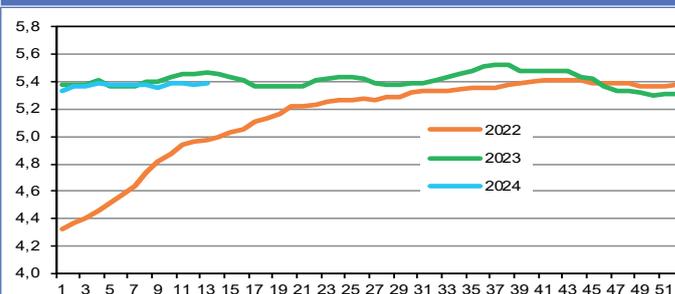
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



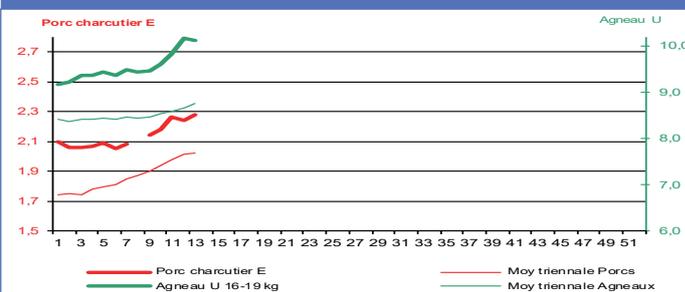
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)